

**Discours de JM Ayrault  
Président de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage**

**Musée Villèle  
Le 19 décembre 2022**



Monsieur le Préfet, cher Jérôme FILIPPINI,

Monsieur le président du département La Réunion, cher Cyrille MELCHIOR,

Monsieur le maire de Saint-Paul, cher Emmanuel SERAPHIN,

Mesdames et messieurs les élus,

Monsieur le directeur du musée Villèle,

Monsieur le représentant de l'Afrique du Sud,

Mesdames et messieurs,

Je suis heureux d'être avec vous aujourd'hui, ici au Musée Villèle, en cette veille de Fet Kaf, la commémoration de l'abolition de l'esclavage à La Réunion.

Cette cérémonie est pour moi un moment de retrouvailles, car la dernière fois que j'étais à La Réunion, dans ce même endroit si important de son histoire, c'était aussi pour une Fet Kaf. C'était il y a quatre ans, à l'occasion du 170<sup>ème</sup> anniversaire de l'application par SARDA GARRIGA du décret d'émancipation de Victor SCHOELCHER.

La Fondation pour la mémoire de l'esclavage n'existait pas encore, et j'étais venu présenter ce projet auquel il était essentiel que l'île de La Réunion soit associée, avec ses principales collectivités. Immédiatement, vous aviez répondu favorablement, cher Cyrille MELCHIOR, et aujourd'hui le département de La Réunion fait partie des 22 collectivités fondatrices de la FME.

Je vous remercie pour la confiance que vous avez faite à ce projet qui n'était encore que cela : une idée, qui avait besoin que d'autres croient en elle pour exister.

Votre soutien était important, car l'ambition de la Fondation rejoint celle qu'avec le conseil départemental vous portez ici, dans cette habitation Villèle, ainsi que dans les autres lieux de mémoire que le département gère dans le territoire.

Cet endroit porte le nom d'un des hommes les plus puissants de la Restauration, le ministre Joseph DE VILLELE. Il fut la maison de Mme DESBASSYNS, la plus grande propriétaire de l'île au début du 19<sup>ème</sup> siècle. Pendant près de deux siècles cet endroit aura ainsi été le symbole du système esclavagiste à La Réunion.

Vous en avez fait un musée, qui rappelle la richesse des gens qui ont habité là, mais qui travaille aussi à faire entendre toutes les voix qu'ils avaient réduites au silence :

- Ce sont les voix des centaines de milliers de personnes qui entre le 17<sup>ème</sup> siècle et 1848 ont été victimes de l'esclavage dans cette île,
- Ce sont aussi les voix des marrons, qui ont vécu leur existence secrète dans les hauts et dont la géographie de La Réunion a conservé jusqu'à aujourd'hui la mémoire rebelle ; je n'oublie pas que, il y a quatre ans, lorsque le département a commémoré le 170<sup>ème</sup> anniversaire de l'abolition de l'esclavage, c'est aux marrons de La Réunion que vous aviez dédié cette commémoration, à travers de nombreuses initiatives tout au long de l'année 2018
- Et enfin, ce sont aussi les voix des engagés que vous faites entendre, au Lazaret de la Grande Chaloupe où je serai demain ; après 1848, elles et eux aussi ont connu l'exil et l'exploitation, avant de faire de cette terre leur patrie, comme toutes celles et tous ceux qui vivent ici aujourd'hui, dans toute la diversité de leurs origines, de leurs religions et du passé de leurs ancêtres.

C'est tout cela qu'on retrouve aujourd'hui dans les lieux de mémoire de La Réunion.

Et tout cela nous raconte une histoire qui est bien plus grande que l'île elle-même. Elle nous raconte une histoire de luttes et de résistances, une histoire de mélanges et de découverte, une histoire de rencontres où s'est inventée une nouvelle manière d'être ensemble qui s'appelle La Réunion d'aujourd'hui.

Il est important de reconnaître ce passé. Il est important de le faire ici, car c'est l'histoire de ce territoire, ses racines, l'origine de sa culture si particulière, mais il est aussi important de le faire partager à tous les Français.

Parce que, alors que notre pays s'interroge sur son identité, alors que nous voyons se répandre partout le poison du racisme et de la xénophobie, il y a, ici, à La Réunion, tant d'histoires qui nous parlent de résilience, de courage et de tolérance, tant d'histoires qui nous parlent de toutes ces choses dont nous avons tant besoin aujourd'hui.

Oui, la France a besoin de La Réunion.

Elle a besoin de savoir que, ici aussi, dans l'océan indien, la colonisation a existé, que l'esclavage a existé, mais aussi que le marronnage a existé, et que de ce passé de douleurs et d'exploitation, il est sorti une société qui a su dépasser le piège des assignations, une société où les croyances voisinent en harmonie, une société qui offre un modèle de fraternité dans la diversité.

La mémoire de l'esclavage à La Réunion contient tout cela, et c'est ce qui fait que le travail qui est fait ici est actuel et nécessaire, comme le travail que fait la Fondation au niveau national

Ensemble, élus et chercheurs, enseignants et professionnels de la culture, militants et artistes, nous œuvrons à faire de cette mémoire la mémoire de tous les Français, nous travaillons à leur faire comprendre qu'une partie du destin de la France s'est joué là, et qu'une partie de son avenir est écrit là.

La Réunion a tant à apprendre à l'Hexagone, au monde : c'est ce que je suis venu vous dire aujourd'hui.

Bonne Fet Kaf !

Vive la République, vive la France, et vive La Réunion.